

Germaine écoutait distraitemment ces paroles échangées qui l'intéressaient peu. Que lui importait le marquis de San Rémo?... Elle l'avait regardé par curiosité pure et à moins qu'il ne vint, l'automne suivant, faire une visite au château de Grandlieu, elle ne le reverrait vraisemblablement jamais...

M. de Croix Dieu, ce jour là, attendait André.

Il avait été convenu que ce dernier, en sortant de l'atelier de Georges Tréjan, viendrait rendre compte au baron du résultat de sa présentation au vicomte.

—Eh bien ? demanda vivement Philippe, êtes-vous satisfait ? André secoua la tête.

—Qu'y a-t-il donc ? reprit M. de Croix-Dieu.

Le jeune homme, avec un découragement profond, raconta l'entrevue et termina son récit par ces mots :

—Vous voyez que tout va mal...

—Je ne vois pas cela du tout !... s'écria le baron ; il n'y a nullement lieu de jeter le manche après la cognée, croyez moi... Aviez-vous, par hasard, la prétention étrange que le mari de votre idole vous invitât à dîner pour demain ? La seule chose que vous ne lui déplaisez point c'est qu'il vous a gracieusement octroyé, sans même attendre votre demande, le droit de chasser sur ses terres, et qu'il vous a permis, en outre, de l'aller voir au château de Grandlieu...

—Dans six mois !... répliqua San-Rémo d'un ton d'ironie amertume. Et en supposant que je devienne le propriétaire des Ridelles !...

—Eh bien ! on achèterait les Ridelles s'il le fallait... reprit Croix-Dieu. Mais point ne sera besoin de recourir à cette extrémité et d'attendre l'automne prochain, et bien longtemps avant cette époque vous serez admis à l'hôtel de Grandlieu sur un pied d'intimité...

—Comment ?...

—Je ne le sais pas encore, mais cela, je vous le promets... La chose essentielle était votre présentation au vicomte... La voilà faite. Dormez en paix... Je vous recommande seulement de vous trouver le plus souvent possible, mais sans affectation et comme par hasard, sur le passage de M. et de madame de Grandlieu, dans les endroits publics où se rencontrent les gens du monde...

—Je m'y suis trouvé déjà, vous le savez bien, avec une persistance que vous me reprochiez l'autre jour, et la vicomtesse n'a jamais daigné m'accorder un regard...

—C'est absolument naturel... Vous étiez alors un inconnu perdu dans la foule... Vous n'existiez pas pour elle... Elle sait à présent qui vous êtes, elle ne pourra faire autrement que de remarquer votre présence, et avant peu son premier mouvement, mouvement tout instinctif et provisoirement très innocent, sera de vous chercher du regard en arrivant au lac ou en entrant dans une salle de spectacle... Rapportez vous en à moi pour le reste...

Un écrivain fort à la mode, plutôt romancier qu'auteur dramatique, célèbre par le succès de ses livres qu'apprécient surtout les femmes, allait faire représenter, sur un théâtre du boulevard, théâtre qu'il ne nous convient point de nommer, une grande pièce tirée d'un de ses romans.

Le roman avait fait scandale par certaines peintures un peu crues d'un monde bizarre, et par des scènes de passion d'un réalisme audacieux.

Le drame, selon toute apparence, devait continuer le scandale en l'agrandissant.

L'auteur, personnalité très-brillante, très-élégante, très-sympathique, homme du monde, gentleman artiste menant à grandes guides la haute vie, était accueilli avec une égale faveur dans les salons patriciens et dans ceux de la plus séduisante mauvaise compagnie, vous voulons parler, bien entendu, de la mauvaise compagnie féminine.

Ceci posé, on comprend sans peine que la première représentation de son drame : *les Aspasies*, devait être un événement de capitale importance pour ces trois mille personnes que les chroniqueurs appellent *tout Paris*.

Il est certain que la moindre loge se vendait haut la main

vingt-cinq louis dans les agences, et qu'on ne pouvait obtenir à moins de quarante francs un strapontin des fauteuils d'orchestre !...

Germaine, depuis son mariage, avait lu avec un extrême intérêt plusieurs romans de l'auteur du drame. Elle désirait vivement assister à l'une de ces *solennités* dramatiques qu'elle ne connaissait pas encore et qui réunissent dans un théâtre un si grand nombre de célébrités, et deux jours avant la première représentation elle parla de ce désir devant Georges, tout en posant.

—Eh bien ! mais, s'écria M. de Grandlieu, je vais avoir une loge... Il me semble que c'est facile...

—Et c'est ce qui vous trompe, mon cousin, dit Tréjan ; il est trop tard...

—Vous en êtes sûr ?...

—Absolument... Je suis allé hier retirer un fauteuil d'orchestre retenu par moi il y a huit jours... Sauf ce fauteuil, il ne restait rien... mais rien...

—Il ne sera pas dit, cependant, répliqua le vicomte, qu'un désir formulé par Germaine n'aura point été satisfait... Voulez-vous me donner, mon cousin, une plume, de l'encre et du papier ?...

Armand de Grandlieu connaissait l'auteur des *Aspasies*.

Il lui écrivit.

Deux heures après il recevait, avec un mot charmant, la propre loge de l'écrivain.

FIN DE LA QUATRIÈME PARTIE

La 1<sup>re</sup> partie a pour titre : L'AGENCE MATRIMONIALE.

## TOUT A FAIT NOUVEAU The CLEVELAND COMBINATION CAP

Enregistre à Ottawa,  
le 11 Août,  
par Jas. Colemann,  
Montreal

Cette Coiffure a obtenue  
la médaille de bronze et  
un diplôme d'honneur à  
l'Exposition de Toronto.



CASQUE



CHAPEAU



TURBAN

TROIS COIFFURES DANS UNE SEULE.

Peut être portée comme Casque, comme Chapeau et comme Turban. C'est la coiffure d'hiver la plus belle, la plus distinguée et la plus commode que l'on puisse désirer. Les dames sont respectueusement invitées à venir la voir.

J. R. FOURDEAU

97, RUE S<sup>T</sup>-LAURENT

EUARD & MACDONALD

FABRICANTS DE

POELES, FOURNAISES

et Ustensiles de Cuisine en Fer en général.

Ouvrages de PLOMBIER, FERBLANTIER et RÉPARAGE DE  
POELES promptement exécutés.

LE POT "JEWELL RANGER"

EN FORME DE CERCLE, EST LE MEILLEUR DU MONDE  
ENTIER.

244—Rue Saint-Jacques—244

MONTREAL